

Le Musée des beaux-arts accueille Agnès Thurnauer et Doris Stauffer

La première donne des tableaux poèmes. La seconde produisait un art féministe. Il y a aussi un nouvel accrochage permanent.



Un mur d'œuvres d'Agnès Thurnauer. A gauche un «big big & bang bang». Agnès Thurnauer, Musée de beaux-arts, La Chaux-de-Fonds 2025.

© Gaspard Gigon

Je ne sais pas si vous vous souvenez. En 2009, le musée logé dans Beaubourg créait la sensation avec son accrochage «elles@centrepompidou», resté en place durant deux ans. Rien que des femmes. Ce n'était pas encore la mode et il n'existait pas les pressions actuelles du genre parité. Eh bien l'exposition s'ouvrait avec une grande installation d'Agnès Thurnauer! L'artiste française, alors âgée de 47 ans, se voyait représentée aux murs par d'énormes «pins», où elle avait mis au féminin les noms des plus célèbres artistes masculins. Seule, une Louise Bourgeois pouvait logiquement devenir Louis Bourgeois. Il s'agissait ainsi de montrer, suite aux Guerillas Girls déguisées en gorilles, que les femmes avaient le droit d'entrer dans un musée d'art moderne seulement comme modèles, nus de préférence. Je précise bien «moderne». Les messieurs sont en effet innombrables à montrer leur zigounette dans l'art ancien.

Des mots en haut de diptyques

Il y a un seul «pin» dans l'actuelle rétrospective Agnès Thurnauer au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds. Les commissaires David Lemaire (par ailleurs directeur de l'institution) et Marie Gaitzsch (qui vient de passer au Musée Jenisch de Vevey) ont décidé de se focaliser sur les tableaux poèmes de la peintresse. Poème et ici à la fois un grand et un gros mot. Dans ces toiles verticales souvent conçues sous forme de diptyques (plus rarement de triptyques), il y a deux ou trois énormes lettres au haut de la composition. La suite du mot se trouve sur la peinture d'à côté. Il enjambe donc l'espace intericonique, comme on dit quand on parle de BD. Le bas de ce qu'Agnès Thurnauer appelle des «prédelles», en référence aux petites peintures se trouvant dans un retable sous la scène principale, peut comporter un ciel. Ou alors des éléments abstraits. Ils servent de fonds aux lettres, qui constituent le début et le support de la poésie. Il y a aussi parfois, dans des œuvres plus volumineuses, deux personnages sous forme de boucle: big big & bang bang. Partant du bas, ils me font penser à «La linea» de l'auteur de dessins animés Osvaldo Cavandoli.



à gauche : L'affiche de l'exposition, Musée de beaux-arts, La Chaux-de-Fonds 2025.

à droite : François Barraud s'est peint avec ses trois frères, tous artistes, en 1921. DR, Musée de La Chaux-de-Fonds 2025.

Pour David Lemaire et Marie Gaitszch, Agnès Thurnauer «montre avant tout les gestes du peintre.» «En les associant au mot «maintenant», l'artiste rappelle que l'art est une expérience immédiate plutôt qu'une histoire.» On peut voir les choses de la sorte. Il s'agit aussi paradoxalement d'une peinture du silence, où l'anecdote ne joue aucun rôle. Un long silence, d'ailleurs. La femme occupe au rez-de-chaussée du musée beaucoup de place dans des salles souvent immenses, aux centres totalement vides. D'où parfois un sentiment de répétition. Agnès travaille volontairement sur un registre très limité.



Agnès Thurnauer dans les salles anciennes du Musée des beaux-arts.

Agnès Thurnauer, Musée de beaux-arts, La Chaux-de-Fonds 2025. © Gaspard Gigon

Le visiteur de La Chaux-de-Fonds n'éprouve pas la même sensation devant les œuvres de Doris Stauffer. Rassemblées dans un unique espace du premier étage, elles le saturent avec une abondance et une diversité rappelant les créations bourgeonnantes de l'art brut. Morte en 2017 à l'âge de 83 ans, la Saint Galloise a fait partie de premières féministes alémaniques de choc. Pour elle, l'art et la vie se confondaient. Il s'agissait de dénoncer les inégalités d'un monde semblant à l'époque immuable. L'enseignement artistique se devait aussi d'être réformé, ce à quoi la femme s'est appliquée dans son école Form und Farbe. Doris y encourageait le collaboratif comme l'abolition entre ce qui aurait été un art «haut», et donc réservé aux hommes, et un autre «bas», qui serait resté l'apanage des femmes. D'où l'importance de la broderie, des assemblages et même de l'«eat art», dont il ne reste par définition rien. Les œuvres et les objets se voient ici accompagné par une interview reproduite lettre après lettre aux murs, et ce jusqu'à la hauteur du plafond. L'aménagement de la salle a dû prendre un certain temps...

Est-ce pour faire contrepoids? Dans les salles permanentes réaménagées figurent tout près de Doris Stauffer deux immenses tableaux des frères Barraud, réalisés au tout début des années 1920. On y voit dans l'un le quatuor chaux-de-fonnier dénudé. Même le style se veut agressif. Difficile de faire plus masculiniste, pour employer un mot devenant de plus en plus à la mode. Notez que dans un bar gay, ces tableaux feraient aussi tout leur effet!